

PEDAGOGIE DE L'ORAL – APPRENDRE A PARLER

I. Les phases de l'acquisition du langage

1. Les premiers mots

Le langage ne naît pas quand l'enfant émet son premier mot : les formes linguistiques prennent place à l'intérieur de forme de communication vécues depuis la naissance.

- Vers 1 ou 2 mois : premiers éléments de communication linguistique (sourire, émission de sons) ; le bébé distingue les sons de manière fine (reconnaissance des voix familières) ;
- de 7 à 10 mois : gazouillis, grande richesse de modulations. Le bébé émet des sons de manière accidentelle puis peu à peu essaye d'imiter ce qu'il entend ;
- de 8 à 20 mois : premiers mots sous formes sonores stables : consonne fermée (m/p) + voyelle ouverte (a) qu'on interprète souvent comme papa ou maman. Progressivement le babillage devient des mots-phrases, c'est-à-dire qu'un seul mot est interprété comme une phrase par l'entourage (« ba » peut être traduit par « je veux boire », « c'est l'heure du biberon »).

2. Du vocabulaire à la phrase

- Entre 12 mois et 2 ans et demi, le vocabulaire s'accroît rapidement. L'enfant est capable de produire des mots (performance) et de comprendre des mots (2 fois plus nombreux que ceux de sa performance) (compétence).
- Vers 18 mois : « phrases à deux mots » dans lesquelles l'ordre des termes n'est pas forcément significatif.
- Vers 2 ans : explosion rapide du langage : acquisitions dans le domaine phonétique, lexical, morphologique, syntaxique.

3. Les acquisitions phonétiques

On distingue la réception et l'émission. L'enfant est capable d'entendre très tôt les différences entre des phonèmes proches, ce qui ne signifie pas qu'il est capable de les produire, à plus forte raison de les isoler.

Il y a des phonèmes plus faciles à produire que d'autres, leur facilité n'étant pas autre chose que la netteté et l'évidence de leur rapport avec d'autres phonèmes. Certains phonèmes sont encore confondus à sept ans. Ce sont en général, ceux qui se ressemblent : /t/ et /d/, /p/ et /b/.

4. Les acquisitions lexicales

On distingue une période lente entre douze et dix-huit mois où l'enfant acquiert quelques dizaines de mots, et une période rapide entre dix-huit mois et trois ans et demi pendant laquelle l'enfant acquiert environ 1 200 mots.

Les premiers mots concernent le concret familier, qui peut varier considérablement d'une famille à l'autre.

D'autres mots sont utilisés de façon très extensive : « pin pin » signifie lapin en peluche, lapin tout court, tous les lapins, tous les animaux à quatre pattes. Ce processus de généralisation est suivi d'une période de limitation pendant laquelle l'enfant cherche le mot juste.

Un réseau de relations se constitue à partir des champs sémantiques correspondant à l'expérience de l'enfant (papa, maman, famille), à des oppositions nées des différences perçues (masculin/féminin ; grand/petit ; homme/animal). Ces paires oppositionnelles s'acquièrent entre deux et six ans.

5. Les acquisitions morphologiques

Entre 2 et 5 ans l'enfant repère certaines régularités dans les formes qu'il entend et généralise en produisant des formes qui peuvent être bonnes ou pas : un oiseau / le noiseau ou médicament / tédicament.

On peut parler de fautes intelligentes qui montrent que l'enfant ne reproduit pas simplement ce qu'il entend mais invente de nouvelles règles de segmentation des mots en les transférant à de nouveaux contextes. Il joue un rôle actif dans son apprentissage.

Il essaiera par exemple de construire tous les participes passés en -u (j'ai peindu).

6. Les acquisitions syntaxiques

Pendant la période des mots-phrases, l'enfant semble se passer de la syntaxe.

Au cours de la 2^{ème} année, on observe un développement rapide de la syntaxe.

A partir de 2 ans et demi, les constructions à plusieurs mots sont plus fréquentes mais la grammaire est parfois différente de celle de l'adulte : « pas parti papa » pour « papa n'est pas parti ».

Dès cet âge l'enfant peut exprimer :

- un désir ou un refus : « pas bain » ou « encore gâteau » ;
- une disparition : « papa parti » ;
- une réapparition ;
- la possession : « maman chaussures » ;
- une action : « cassé vase ».

Cette description très sommaire, faite à partir des catégories de la langue adulte, peut donner l'impression que la langue de l'enfant ne serait qu'un langage adulte en réduction. C'est ce que contestent certains linguistes pour qui « le système linguistique se développe certes rapidement, mais ce n'est pas parce qu'on rencontre chez l'enfant des énoncés semblables à ceux de l'adulte que le système sous jacent est identique »¹.

7. Pistes de réflexion

- Imitation ou créativité ?

Quelle est la part de l'imitation et celle de la créativité dans l'acquisition du langage ? A la différence de B.-F. Skinner qui pensait que le langage pouvait s'acquérir par un processus d'imitation, N. Chomsky insiste sur l'activité de l'enfant dans l'apprentissage jusqu'à parler d'innéité.

- Monologue ou dialogue ?

L'enfant n'apprend pas à parler seul. L'accès à la parole se fait dans l'interaction avec l'entourage, à partir de situations présentant pour l'enfant des enjeux, des schémas d'actions et des rôles. Dans ce processus, l'action de l'adulte est essentielle.

Pour J. Piaget, l'enfant n'entre dans la communication avec autrui qu'après avoir commencé à parler, et de manière égocentrique, sous forme de monologue. Quand il prend conscience d'autrui, les actes de paroles égocentriques disparaissent peu à peu.

Selon J. Bruner au contraire, les interactions sont organisées ; elles ne s'effectuent pas au hasard mais « une bonne part de l'action initiale du tout-petit enfant a lieu dans des situations familières contraignantes et témoigne d'un degré extrêmement élevé d'ordre et de systématisation »².

¹ F. François, Syntaxe de l'enfant avant 5 ans, Larousse, 1977.

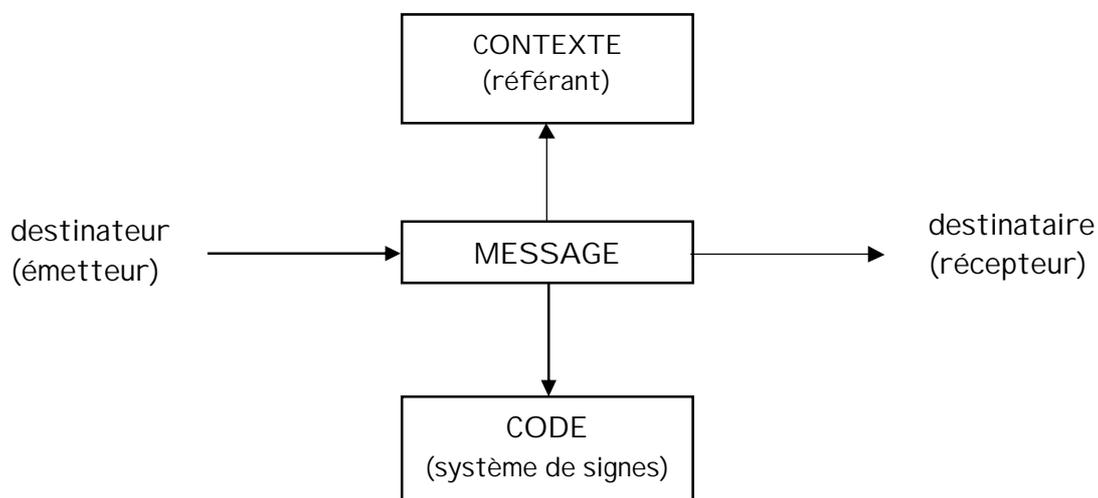
² J. Bruner, Comment les enfants apprennent à parler, Retz, 1987.

L. Vygotsky³ renverse la perspective piagétienne. Pour lui, le langage est essentiellement centré sur la communication. Le langage égocentrique de Piaget n'est pas le signe d'une inaptitude à communiquer mais plutôt celui de la difficulté éprouvée par l'enfant très jeune à accéder au langage intérieur. L'enfant dit tout ce qu'il peut verbaliser ; ce monologue extérieur fera très progressivement place au monologue intérieur.

II. A quoi sert le langage ?

1. La communication

Schéma de la communication verbale selon R. Jakobson (1896/1962)



Première évidence : le langage sert à communiquer.

R. Jakobson a établi le schéma de la communication bien connu de tous aujourd'hui avec pour composantes :

- un destinateur ou émetteur et un destinataire ou récepteur qui sont les acteurs de la communication ;
- le contexte ou référént qui est ce dont on parle, à savoir les informations véhiculées par le langage ;
- le message qui correspond à la séquence de signaux que l'émetteur transmet au récepteur. Il s'agit d'une forme qui est le résultat d'un codage (pour parler il faut utiliser le français ou l'anglais qui sont des codes) et non d'un sens. Le sens est dégagé par le récepteur lors de l'opération de décodage. Par exemple [waso] renvoie au sens de oiseau animal qui vole pour un récepteur possédant le code du français ;

³ Lev Semenovitch Vygotsky (1896-1934), est un psychologue soviétique connu pour ses recherches en psychologie du développement et sa théorie historico-culturelle du psychisme.

- le contact qui est le canal physique (le téléphone par exemple) et la connexion psychologique entre destinataire et destinataire qui leur permet de maintenir la communication ;
- le code qui est le système de signes destiné à transmettre l'information entre destinataire et destinataire.

2. Les fonctions du langage

R. Jakobson affine la réponse en distinguant 6 fonctions du langage, qui, chacune, traduit les différents aspects qui entrent en jeu dans la communication.

- La fonction référentielle sert à nommer la réalité. Par exemple, « cet animal est un chien ».
- La fonction phatique vise à établir et maintenir le contact entre émetteur et récepteur. Par exemple, « allô ».
- La fonction conative a pour objectif de provoquer une action ou une réaction chez le récepteur. Par exemple, « buvez du lait ». Les applications pédagogiques en sont nombreuses (consignes, textes et discours prescriptifs, ...).
- La fonction expressive porte sur l'émetteur et désigne tout ce qui dans son discours renseigne sur son état d'esprit et ses sentiments. Par exemple, « ah ! vous voilà enfin ! ». Elle se manifeste le plus souvent par l'intonation et la ponctuation.
- La fonction poétique désigne les artifices (la rime, les répétitions, ...) qu'emploie l'émetteur pour organiser son message de telle sorte qu'il ait une efficacité maximale. L'enfant prend très tôt (vers 4 ans) conscience des possibilités de la fonction poétique dont les comptines font grand usage.
- La fonction métalinguistique désigne les messages qui parlent du code c'est-à-dire de la langue. Elle se manifeste dans l'usage de la nomenclature grammaticale, comme par exemple, « Paris est un nom propre ». Chez l'enfant, elle correspond à l'aptitude à décomposer un mot en phonèmes ou à comprendre que la langue fonctionne avec des mots et des phrases. Les activités métalinguistiques de l'enfant sont au centre de nombreuses études actuelles.

Les 2 premières sont les fonctions de situation ; les deux suivantes sont les fonctions des acteurs, les deux dernières celles de la langue.

Fonction poétique et métalinguistique permettent à l'enfant de jouer avec les mots, de commencer à considérer le langage comme un objet pour le manipuler, le démonter, le reconstruire.

Pour Winicott « c'est en jouant et seulement en jouant que l'individu, enfant ou adulte est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité tout entière. C'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi. De là, on peut conclure que c'est seulement en jouant que la communication est possible. »⁴

Fonction	Usage	Exemples	
Référentielle	Nommer la réalité	Carte routière	} Fonction de la situation
Phatique	Etablir, maintenir le contact	Allô Bonjour Formule de politesse	
Conative	Provoquer une action, une réaction chez l'autre	Consigne Recette Mode d'emploi Publicité	} Fonction des acteurs
Expressive	Etat d'esprit de l'émetteur	Journal intime Ponctuation Intonation	
Poétique	Artifice de la langue pour avoir une efficacité maximale	Comptine	} Fonction de la langue
Métalinguistique	Messages qui parlent du code	Dictionnaire Grammaire	

⁴ D. Winicott, Jeu et réalité, Gallimard, 1975